

PARTAGE

AUTEUIL



PARTAGE AUTEUIL - N° 40

Juillet 1984.



CHRONIQUE FAMILIALE

Déjà Partage - Auteuil sur le chantier ! Il semble que le numéro précédent est à peine parti, tant les jours passent vite ...!

En avril, nous parlions de la Semaine Sainte toute proche, pendant laquelle une vingtaine de jeunes viendraient prier avec nous : dans les pages qui suivent, vous trouverez des échos de cette expérience extrêmement positive, certainement à continuer.

Le 30 avril, la Communauté générale a participé aux festivités du Centenaire de Lourdes avec un grand nombre de nos soeurs : toutes les supérieures de France s'y trouvaient avec le Conseil provincial car le C.P.P. avait été placé juste avant cette célébration. D'Espagne aussi, un car avait amené tout un groupe de soeurs. Cette journée mémorable vous est racontée plus loin.

Après Lourdes, la Communauté générale fait un petit passage - éclair... mais très apprécié ! - à la nouvelle fondation de Montpellier, le Foyer Eugénie Milleret, où vit une heureuse communauté, plutôt vénérable par l'âge mais très jeune de coeur et pleine de vitalité et d'activité.

Retour à Auteuil. Mais dès le 18 mai, nouveau départ, cette fois pour Rome où la Communauté générale et Irène animent la session des Economes provinciales. Ce fut une réussite sur tous les plans : les participantes sont unanimes dans leurs réactions ! On vous en parle plus loin.

Vous saviez que Madame Bories, dont la santé déclinait, avait quitté Auteuil depuis un an et habitait dans le midi, chez un de ses fils et sa belle-fille qui l'entouraient avec amour. M. Hélène avait pu la revoir au moment du Centenaire de Lourdes, en s'arrêtant en chemin, et était revenue émue et très heureuse de cette rencontre où sa Maman avait été si elle-même, totalement abandonnée, spontanément centrée sur Dieu comme elle l'a été toute sa vie. En juin les nouvelles sont devenues alarmantes, et c'est le 14 juin que Madame Bories s'est éteinte tout doucement, presque imperceptiblement. M.Hélène venait d'arriver près d'elle. Soeur Claire et Blandine ont tenu à assister aux funérailles, en signe de l'amour et de la reconnaissance de toute la Congrégation.

Du vendredi 15 au dimanche 17 juin, a eu lieu ici une session organisée

par l'Union des Supérieures Majeures de France et animée par le Père Tillard o.p. sur le thème : « Comment nos spiritualités se fondent-elles sur une christologie ? Laquelle ? A quoi se rattache notre charisme ? » Environ 220 religieuses de toutes congrégations y participaient, y compris un bon nombre de nos soeurs « maîtresses de formation ».

Dès le 18 juin, commence la retraite donnée par le P.Philippe Charru s.j. aidé de son confrère le Père François-Xavier Dumortier et les Conseilères. Les retraitantes sont près de 40, maîtresses de formation ou économistes revenues de Rome.

Le 22 juin, un nouveau deuil nous atteint : Anita Poninska - qui fait partie de la famille de l'Assomption à tant de titres - avait été hospitalisée la veille pour une défaillance cardiaque. On l'a transportée en pleine lucidité, mais elle n'a survécu que quelques heures. Avec elle, c'est toute une page de l'histoire de l'Assomption en France qui se tourne ... Anita nous laisse un souvenir inoubliable. Avec les siens et tous ses amis, nous rendons grâce pour la force de sa foi, la chaleur de son coeur, et le rayonnement de sa vie d'éducatrice, comme on le disait ce matin aux prières d'intercession. Sa soeur Inès, 94 ans (un an de moins qu'Anita) est admirable de courage et de sérénité. Les funérailles auront lieu cette après-midi dans notre chapelle.

Nous avons célébré dans la joie le deuxième anniversaire des élections du 21 et du 24 juin : repas inter-communautaire et rencontre avec la Communauté générale le soir, ainsi qu'une liturgie appropriée.

Peut-être aurez-vous appris que Jean Vanier vient de faire un séjour aux Philippines. Et bientôt, à la mi-juillet, c'est le Père Charru qui va partir vers l'Extrême-Orient : il doit donner deux retraites au Japon, dont une à nos soeurs.

Cette période de l'année ramène le moment des vacances pour un bon nombre de nos communautés, et aussi celui des changements. Auteuil en a sa part et les adieux sont bien ressentis : ainsi le départ de Sr Françoise-Bernadette, après 20 ans de dévouement et de présence fraternelle à la maison-mère. D'autres départs encore vont suivre ...

Bon repos à celles pour qui c'est le moment, et très grande affection à toutes !

Sr Thérèse de M.Im.

**— LA SEMAINE SAINTE
AVEC LES JEUNES , A AUTEUIL. _____**

Mercredi Saint, 18 avril... goutte à goutte des jeunes, une trentaine de garçons et de filles, poussent la lourde porte d'Auteuil. Ils viennent d'Italie, de Belgique, d'Allemagne, du Portugal, de Haute-Volta, de France. Ils ont répondu à notre invitation :

venir « VIVRE LE MYSTERE PASCAL
AU COEUR DE LA COMMUNAUTE »

se plonger dans le silence, la prière, la liturgie, jusqu'au matin de Pâques.

Dès le premier soir, nous rappelons clairement les règles du jeu déjà inscrites sur le tract et qui permettent à chacun, en choisissant librement parmi les activités proposées, d'entrer selon son rythme et ses attraits propres dans la démarche commune.

Notre communauté, elle, n'était pas là pour donner un enseignement, mais pour vivre pleinement avec notre originalité, ces jours saints, en élargissant notre tente. Le partage des responsabilités laissait à chacune de nous de grandes plages de prière et de solitude : deux ou trois soeurs seulement se chargeaient de chaque activité. Chacune était responsable de l'accompagnement éventuel d'un ou plusieurs jeunes.

Ici la présence de Soeur Irene, d'Italie, et de Soeur Marie de la Trinité, de Bruxelles, ainsi que de Don Oscar, jeune prêtre de Côte, nous a été précieuse. Nous étions aussi heureuses d'avoir le Père Vingt-Trois pour les célébrations du soir et du Dimanche de Pâques.

Le matin, après l'office des Ténèbres, nous nous retrouvions à la salle B, aménagée pour permettre le partage et le recueillement.

L'équipe de 2 ou 3 soeurs responsables du jour proposait très simplement une méditation et quelques pistes de prière pour vivre la journée :

Jeudi Saint : « Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir ». Jésus lavant les pieds de ses disciples.

Vendredi Saint : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ». Suivre Jésus le Serviteur Souffrant sur son chemin d'obéissance et d'abandon ; accueillir son pardon.

Samedi Saint : « Tu es descendu chercher Adam jusque dans les enfers ».

Accueillir le Christ Rédempteur au plus profond de nos enfers. Et, avec Marie, veiller dans la Foi.

Les après-midi du jeudi et du samedi des ateliers de travail manuel en silence étaient proposés : fabrication d'icônes ou de chapelets. Puis un temps de partage sur la prière de la journée.

Le vendredi nous avons voulu vivre avec l'Eglise de Paris le Chemin de Croix. A l'heure du déjeuner nous nous sommes retrouvés au milieu d'une foule immense au pied de la butte de Montmartre. Et nous sommes montés à la suite de notre pasteur, le Cardinal Lustiger, qui portait la croix sur ses épaules. Arrivés en haut, devant la basilique, nous avons tous été invités à nous retourner et à prier les bras étendus sur la ville : « Victoire tu règneras, ô Croix tu nous sauveras ! ». Le retour à pied en silence nous a fait traverser Paris et ce fut l'occasion d'accueillir dans notre prière la Passion des hommes aujourd'hui, concrétisée entre autres sur le visage des prostituées croisées dans les rues de Pigalle.

En fin d'après-midi une introduction à la célébration du soir était proposée, permettant une invitation à la prière sous différentes formes : la liturgie de l'Eglise avec tous les symboles, la prière des psaumes, l'adoration du jeudi soir. L'office de complies du vendredi a été très beau : dans la nuit, des diapositives projetées contre le mur ou sur la grande Croix de la Chapelle illustraient des versets de psaumes... Passion du Christ, Passion des hommes... et Marie debout au pied de la Croix, dans la Foi et l'Espérance.

Avec une telle intensité de préparation vous pouvez imaginer que la joie de Pâques a éclaté dans la nuit, à la lumière du Feu et au son des tambours.. et aussi dans l'allégresse fraternelle des repas du dimanche qui rassemblaient jeunes et soeurs de toute la maison.

Le dimanche après-midi, c'était le moment du bilan et du Partage. Soeur Clare était là avec Soeur Anna Kristina, et elles ont écouté avec nous les jeunes dire la richesse de l'expérience vécue :

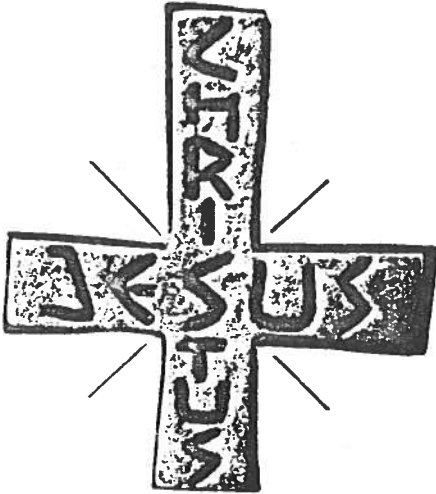
- la beauté de la liturgie, avec sa dimension universelle, et la prière qui assume toutes les réalités humaines ;
- le silence, qui fait peur au début, mais qui permet une rencontre avec le Christ d'une intensité jamais encore vécue ;
- l'accueil et la fraternité vécus entre nous et sentis dans la maison ;

- et surtout cette plongée, nouvelle pour tous, dans la profondeur du Mystère Pascal. Tout, dans les détails les plus concrets, conduisait chacun à faire cette expérience à la fois sobre et bouleversante.

Soeur Clare a parlé de ce qu'elle voit chez les jeunes qu'elle rencontre dans le monde entier, de notre mission de sainteté, de ce que c'est aussi que de réussir sa vie : « c'est le Christ qui réussit nos vies à travers nos échecs. Par lui la mort change de signe. Elle mène à la vie ! »...

Oui la Vie nous est donnée en abondance. Les Premiers Vœux de Soeur Elisabeth Thérèse et de Soeur Marie Isabelle, il y a quelques jours, en ont été encore le signe. En témoigne aussi le chemin des jeunes avec qui nous restons en contact.

pour la Communauté de Formation
Katrin et Bénédicte.



LA REGLE DE VIE

A la fin de la visite du Conseil général au Mexique, les soeurs de la Province demandèrent à Sr Adelaïda de lire un poème qu'elle avait composé sur la Règle de Vie. Voilà ce qu'elle nous dit :

1. *La nouvelle Règle de Vie,
GRÂCE qui nous est donnée
pour qu'au Seigneur, corps et âme,
nous puissions nous consacrer.
Solide, forte, exigeante,
pour celles, qui d'un coeur vaillant,
savent bien se renoncer,
joyeuses et fermes, en aimant.*
2. *La Règle est une EXIGENCE ;
médiocre Dieu n'en veut pas,
et le véritable amour
de donner n'est jamais las.
Toujours il se sent sans crainte,
il s'appuie sur le Seigneur,
dans sa joie, fort et ardent,
d'austérité n'a pas peur.*
3. *La Règle est aussi PROMESSE.
Le Christ y vit, la soutient ;
sa grâce ne peut nous manquer,
puisqu'il est toujours présent.
Et si les forces nous manquent,
si notre faiblesse pèse,
marchons dans la confiance,
jamais son amour nous laisse.*
4. *Parole de Prophétie,
Règle de Vie, VOIX DU SEIGNEUR
Qui nous marque le chemin,
qui fait brûler notre coeur.
L'engagement n'est pas facile,
Il demande un don entier,
mais si c'est Lui qui appelle,
rien craindre, Il va nous sauver.*
5. *C'est aussi une ALLIANCE,
dans l'amour se réalisant.
Christ nous aime, nous l'aimons
étant heureuses ou souffrantes.
Rien pourra nous séparer
de notre Dieu, Paul l'affirma,
parce que nous vaincrons en tout,
par l'Epoux qui nous aime.*
6. *Ce sont trois amours ardents
Le trésor de l'Assomption :
Jésus-Hostie et sa Mère,
l'Eglise que nous vénérons.
Ils vivent dans toute la Règle,
Et l'éclaircissent dans la splendeur.
Oui ; Marie Eugénie est vivante,
La Règle est son propre coeur.*



— EXPERIENCES EDUCATIVES —

COMMENT EVANGELISER AU CENTRE DE DOCUMENTATION
& INFORMATION (C.D.I.) D'UN COLLEGE.

Par Sr Marie St Paul.

Il s'agira ici d'une fonction apostolique relativement nouvelle en France, où elle ne s'est créée qu'après l'essor des méthodes actives, et autres méthodes de la pédagogie moderne. Nos soeurs du monde anglo-saxon ne trouveront ci-dessous rien de bien « nouveau »... Mais peut-être s'intéresseront-elles cependant à une expérience d'évangélisation discrète et cachée, vécue en trois collèges successifs, dont aucun n'appartenait à la Congrégation.

En principe, le CDI est un « centre », le mot même l'affirme... et en climat anglo-saxon on l'appelle le « cœur de l'Ecole » ! - En France, ce n'est pas si facile de faire accepter le rôle évangéliste du Documentaliste, pour plusieurs raisons juridiques hors de notre propos. Raison de plus pour valoriser l'aspect modeste et souvent « informel » de cet apostolat, permettant de vivre notre esprit de l'Assomption, quel que soit le Collège ou Lycée en question.

--> CLIMAT D'EVANGILE

Humble tâche, d'abord, modeste, dépouillée...
Même ouvert à des lycéens, le CDI ne donne pas l'occasion de « donner des cours » - et

encore moins de briller... Voilà qui s'avère déjà évangélique : la soeur R.A. documentaliste reste humblement au service des jeunes, ne cherchant qu'à répondre à leur besoin à eux d'Information. Elle n'aura à faire usage de son savoir qu'en cas d'absolue nécessité... C'est l'adolescent chercheur qui prime, qui désire, qui demande... Mais très vite se répand la rumeur que la soeur « explique bien » telle ou telle question de grammaire latine ou anglaise ou grecque, et de fait les enfants sont tentés

de lui extorquer des « leçons particulières » informelles. L'autorisation actuelle du « soutien » interdit de les refuser, pourvu que les autres élèves n'en souffrent pas. Il faut d'abord et avant tout répondre aux besoins du jeune... Besoin d'information, de vérification, de clarté... ou, pour les plus âgés, besoin de dialoguer au sens propre du terme, à propos de leurs récentes acquisitions, si nouvelles pour certains, e.g. à l'occasion de ce merveilleux programme d'Histoire et Géographie de Terminale. Ce sont généralement les plus profonds qui cherchent à « discuter » comme ils disent sur l'actualité mondiale, en rapport ou non avec leurs études, etc. Ces conversations sérieuses en marge du travail scolaire ne sont pas l'apanage de la Sr Documentaliste, bien entendu... Mais elles font partie de ses fonctions évangélisatrices. Attention toutefois à éviter les digressions, et surtout la moralisation ou une catéchèse intempestive et maladroite.

A tout niveau, il s'agit d'un service essentiellement amical. On ne fait appel à la sévérité que pour exiger un minimum de discipline, et surtout le respect du travail des autres et la politesse, envers les autres usagers du Centre (personnel, enseignants, aumôniers, etc)... L'ambiance doit rester amicale, décontractée, détendue... chaleureuse surtout. D'où l'immense supériorité de cette fonction sur le rôle habituel du professeur, affronté trop souvent à une lourde collectivité, agressive ou inerte. Au CDI, il ne faut plus « lutter contre » l'élève, mais travailler avec lui, pour l'aider, pour répondre à ses besoins à lui, entrant dans son idée, lui présentant peu ou pas de suggestions, respectant son initiative et sa personnalité .. très particulièrement au niveau « lycée » évidemment. (A ce niveau, nous ne sommes pas même tenus à surveiller ce qu'il fait ; c'est à ses risques et périls qu'il se plonge dans l'URSS au lieu de s'informer sur l'Amérique Latine, selon son projet initial... ou vice versa). Donc climat de *relative autonomie*, adaptée à l'âge du chercheur.

Cette amitié désintéressée doit se traduire dès l'entrée du jeune dans la salle. Il faut tout faire pour décontracter les filles intimidées ou effarouchées par un nouveau milieu scolaire, les internes dépaysés, les enfants sous-doués (et Dieu sait s'il y en a ! ! !), les nouveaux

venus, les immigrants bien sûr (qui sont mes favoris, vous le devinez...) ces beaux adolescents à la peau foncée... etc ; - bref, les pauvres. Priorité aux pauvres... cela nous devient là si facile...

Pareil accueil (souriant et amical) implique souvent une bonne dose de dévouement humble et caché ; il nous faudra par exemple passer des heures à la recherche d'un document très désiré par un jeune pour améliorer son panneau ou son exposé...; que de détails nous jugeons sans importance, mais que lui, l'élève de 13 ans, tient à savoir... « La couleur de la 1ère voiture de course » m'a occupée à Cannes de longues heures - mais l'Histoire des Transports figure au programme, et le gars tenait à tout savoir sur la voiture de Campbell... Ne pas lui répondre trop vite « débrouille-toi à la maison » - ce qui implique deux ou trois erreurs de psychologie et de pédagogie, et souvent un manque de tact notoire...

--> RESPECT DE LA VERITE. Reste qu'en principe, le jeune cherche *lui-même*, Notre rôle alors consiste surtout à lui suggérer - pas imposer - une *méthode de travail*. C'est alors qu'intervient une notion fondamentale, à la base de tout enseignement - et très particulièrement chère à l'Assomption : *le respect de la vérité*. Il faut donc enseigner à chercher l'information exacte, objective, précise... cet aspect-là ne déplaît pas à la jeunesse moderne, plus ouverte aux Sciences qu'aux Lettres... Profitons-en pour expliquer qu'en écrivant n'importe quoi, en répétant n'importe quoi, en restant dans l'à-peu-près (par solution de facilité... la plaie de notre société), en ne cherchant pas assez à creuser un sujet, etc... on passe à côté de la vérité, *on ne travaille plus d'une façon scientifique*. Que d'implications pratiques... la propriété des termes, la chronologie, un minimum de connaissances sur l'histoire de l'Eglise par exemple, ou celle de la Pensée... C'est au CDI de Beyrouth que j'ai réalisé les ignorances des Orientales en matière d'hagiographie et d'Ecclésiologie, incapables qu'elles sont trop souvent de situer leur propre Eglise dans le monde chrétien...

A dessein, je ne détaille pas les innombrables services que rend le documentaliste aux Catéchètes... surtout sur le plan des affichages et autres audio-visuels... Faire aimer la Vérité à propos des branches dites « profanes » s'avère plus difficile. Ne jamais laisser le jeune sur une idée ou une affirmation erronée, si on a eu le bonheur de s'en apercevoir à temps... Mais comme le jeune chercheur a par définition besoin de savoir, il se montre plus réceptif que si la vérité lui est transmise « ex cathedra » - je veux dire : durant un « cours ». (Car il n'est plus question actuellement de cours magistraux, bien entendu).

L' Information se doit d'être exacte, sous peine de ne plus exister.

..> RESPECT DE L'INTELLIGENCE. Ce qui nous amène à un autre principe très Assomption (que personnellement j'ai appris à Lubeck, de Mademoiselle Anita surtout, qu'on me pardonne cette confiance reconnaissante ! ...) = *le respect de l'intelligence*. Développer le jugement, favoriser la réflexion, donner une méthode de travail si besoin est, enseigner à apprendre et à comprendre... tout cela n'était pas sans difficultés du temps de Montaigne... que dirait-il aujourd'hui ? à l'heure où tant d'appareils et de gadgets tendent à remplacer cette merveille qu'est le cerveau humain ! ... Là tout l'amour de la Soeur Documentaliste pour son élève doit se muer en lutte héroïque contre la solution mécanique servant d'alibi ou d'ersatz pour un simulacre de connaissance, dispensant le jeune de penser, de faire travailler sa substance grise. C'est l'aspect douloureux de la technique moderne : un adolescent photocopie un article difficile *qu'il n'a pas lu* pour en orner son panneau ou son album... « Cela fait bien dans le tableau »... c'est le cas de le dire. Mais c'est tuer l'effort de réflexion et donc finalement bafouer les droits de l'intelligence humaine. Elle a le droit et le devoir de se développer, tout comme les bébés... Et c'est une tristesse de voir tant de jeunes - et surtout leurs professeurs, assez souvent coupables eux aussi, de négligence en ce domaine ou d'utopie... - accepter trop facilement des ersatz de recherche, des faux travaux, des simulacres

d'information. C'est alors qu'il faut à la soeur du vrai zèle pour refuser de pactiser avec une réflexion qui n'en est pas une et qui masque (mal, du reste) un véritable refus de penser... « Ne vois-tu pas qu'avec trois lignes de ton crû, résumant un article à ta portée dans une Revue de Jeunes, tu te donnerais la joie de créer, de réfléchir, de produire du neuf ? » - alors que toi, tu préfères faire fonctionner une machine quelconque qui travaille à ta place ? Pour qui sont faits les collègues ? pour former des esprits ? ou pour faire marcher des photocopieuses ? » Grave problème sur le plan humain - sans parler de la formation à la paresse ainsi engendrée... sur le plan éthique.

Au CDI, nous essayons donc sur un très modeste niveau, un *apprentissage de la pensée* personnelle, qui ne contredit pas l'objectivité de la vérité, mais lui forge un instrument. Il faut réfléchir au CDI autant qu'en classe - même plus, parce qu'on le fait avec plus de créativité, donc de plaisir.

Là nous soulevons le problème de la collaboration avec les professeurs. On ne peut aller leur crier que leur sujet de recherche s'avérait *utopique*, ou *inepte*, au sens latin du terme. Mais s'ils veulent vraiment se former, tous ces jeunes enseignants, ils croient volontiers l'opinion du documentaliste qui, lui, voit les jeunes peiner souvent inutilement, sur un « Projet » au-delà de leurs possibilités, ou tout simplement de la documentation dont dispose le Collège. Je pense à tant de « punitions » données à Stanislas par le professeur d'Art, lesquelles n'avaient d'autre résultat que de faire perdre une après-midi à la Documentaliste.

Il faut savoir adapter l'effort demandé à l'âge (mental) du jeune chercheur : les Lycéens doivent savoir utiliser un fichier-catalogue ; pas les Collégiens, en règle générale... Ils s'y noient ou s'y amusent. A nous de nous donner du mal, avec amour et désintéressement, pour maintenir la joie au travail, comme les artisans d'antan.

--> STIMULER L'EFFORT
EN LE GUIDANT.

D'où le devoir de guider l'adolescent en
lui facilitant certaines recherches sans

toutefois lui mâcher la besogne. Urgence complémentaire de la précédente. C'est justement parce que nous respectons son intelligence et sa créativité, que nous refusons de la laisser *gaspiller, par notre faute*, par exemple en laissant les enfants piocher, soi-disant, des images dans des caisses de vieilles revues, des heures durant. Là encore, soyons réalistes et dévoués : le choix des images et illustrations, si important de nos jours, il nous faudrait le faciliter en mettant à la disposition de l'adolescent des « dossiers » (informels parfois mais si précieux !) fournissant à son choix des images déjà classées. Nous lui ferons gagner du temps et éduquerons son discernement. Quelle joie pour lui de puiser dans un ensemble constitué intelligemment autour d'un même thème.. et quelle super-joie de pouvoir conserver par devers lui telle ou telle documentation « consommable », c'est-à-dire que le client n'est pas obligé de restituer ensuite. Que d'anecdotes à narrer ici. Pour les documentalistes, c'est un assujettissement et un travail de Pénélope, puisque sans cesse il faut renouveler la « provision » de documents faciles, à la portée des Collégiens. Mais quelle récompense, que d'avoir aidé un enfant peu doué à réussir, au très modeste niveau de son affichage ou de son panneau...

A son tour, le jeune s'intéressera à la documentation du CDI, et, un jour de quasi-désœuvrement ou d'agitation, il offrira ses services, toujours acceptés bien sûr, pour aider lui aussi à la constitution des précieux « dossiers d'images ». Quitte à se plonger peut-être un peu trop longuement dans un magazine de Rock, il apprend à faire connaissance avec la presse des jeunes et la presse chrétienne en particulier, d'une façon différente de son approche superficielle de naguère.

« Se faire aider » a toujours contribué à une saine éducation « sur le tas ». Le jeune a ainsi le plaisir de se rendre utile à son collègue, d'une façon nouvelle.

Sans tomber dans les déviations possibles du « Time is Money » que je répétais trop autrefois, paraît-il, il faut mentionner ici une *Education à l'Efficacité*, que je voudrais nuancer - surtout s'agissant de jeunes immigrants, plus ou moins non-Occidentaux. Il faut bien sûr épou-

ser leur rythme, comme celui des autres. Mais il est de notre ressort de former les jeunes à planifier leur projet, et leur enseigner à travailler selon la méthode du compte à rebours... Il faudrait que le jeune chercheur s'oblige à prévoir une « dernière limite » - *a dead line* - pour terminer ses réalisations. Absolument nécessaire à la vie professionnelle ! Que de professeurs de jadis et naguère se permettaient des digressions, des lenteurs inexcusées, des programmes inachevés... Il faut enseigner aux jeunes à finir ce qu'ils ont décidé de faire, et à améliorer leur rendement de travail personnel ou collectif. Élémentaire ? bien sûr... mais une des plus grosses difficultés au CDI, la revanche de son aspect décontracté et « informel »... rigueur (relative) dans l'emploi du temps : voilà une qualité d'adultes et de travailleurs tels que nous voudrions les voir devenir dans quelques mois ou quelques années. On ne commence jamais trop tôt à ne jamais perdre son temps sans pour autant laisser régner au CDI une atmosphère survoltée qui ne lui convient absolument pas. C'est un lieu de relations humaines - même à propos d'un détail d'études scolaires.

--> TRAVAIL EN EQUIPE. Ce qui nous amène à insister en dernier lieu sur l'importance du CDI en ce qui concerne le travail en équipe. Pas un monopole, loin de là ! mais cependant un lieu privilégié pour apprendre à partager un Projet commun. L'entente des co-équipiers ne va pas sans dire et c'est tout un excellent travail que d'arriver à cerner, à 4 ou 5, ce qu'on veut essayer de réaliser. Souvent, le but « *n'est pas du tout évident* » - comme ils disent. Là encore, la soeur se voit finalement convoquée, en bien des cas, pour obtenir un accord préalable sur le fameux Projet. Souvent il est choisi « sans mobile apparent » et exige sérieuse révision. Souvent il fait partie du travail donné par le professeur, mais n'a pas été compris, ou pas compris de même par les membres de l'équipe. Que de discussions, de mésententes initiales de tous ordres, y compris affectifs. La soeur documentaliste peut jouer le rôle de catalyseur et de stimulant - mais aussi d'arbitre lors des mini-conflits.

Si le « vivre ensemble » à l'Ecole s'avère déjà difficile, que dire du « travailler ensemble » - si essentiel à la vie professionnelle moderne. D'autre part, un excellent enseignement peut ainsi se distribuer d'un élève à l'autre au sein de la petite équipe : quelle joie d'entendre un gamin travaillant avec d'autres sur « les Villes bibliques de l'Etat d'Israël » expliquer à un camarade que « c'est dans l'Evangile qu'il a appris tous ces noms-là... » Ahurissement du partenaire : « Comment ? l'Evangile parle de ça ? » Plus émouvante, la première rencontre du jeune X... de Cannes avec la Passion de Jésus, lisant à la « une » d'un magazine de 1979, je crois, un article sur le St Suaire, ou bouleversé par les photos publiées dans la presse cette année-là.

Bref, enfouie au cœur de l'Ecole, entre livres, albums, images et dossiers, entre journaux et revues, entre garçons et filles, entre scotch et marqueurs, etc... la soeur documentaliste vit sans effort, sans charismes extraordinaires, sans entendre « les voix » de Jeanne d'Arc, (et elle fait vivre) la priorité aux jeunes,
la priorité aux pauvres,
le climat de liberté,
le respect des droits du cerveau humain,
le respect de l'autre,
le respect de la vérité...

Poste merveilleux pour des ex-Missionnaires, dont l'expérience du Tiers-Monde serait un atout de valeur, dont les contacts et les voyages les rendraient si crédibles. Avis aux amateurs.

Au moins au CDI, les Jeunes *nous écoutent parce qu'ils ont besoin de nous...* Le fossé, sans cesse élargi, entre maîtres et élèves, a disparu. Il ne reste que l'aide - tantôt maternelle, tantôt fraternelle - qui obtient quelque chose devenu si rare en classe : la crédibilité.

Pourquoi ? Parce que nous nous adressons au CDI à des personnes et non à une quelconque classe anonyme. Nous leur parlons de personne à personne. Ce n'est pas si fréquent dans certains collèges, du type « caserne », ce mot que détestait Marie Eugénie.

Si nous voulons bien « rester en présence de Dieu » pour recevoir de l'Esprit Saint la lumière exigée par certains discernements, éléments essentiels de toute pédagogie, nous transformerons nos humbles conseils en une véritable Bonne Nouvelle du Christ, adressée, selon le terme d'une de nos premières Mères, « d'âme à âme ». Bien sûr, cette fonction exige une certaine culture et une compétence professionnelle, comme tout ministère. Mais le travail au CDI, est surtout une affaire d'amour : il faut aimer les jeunes... « et le reste nous sera donné par surcroît... »

Sr Marie St Paul
aide documentaliste au « Collège Ste Croix »
à Orléans, à mi-temps.
Communauté : Ste Marie - Orléans.

CONSEIL DES DELEGUES

Voici une expérience qui fonctionne à LUBECK :

Dix heures trente, ce jeudi de juin : de toutes les classes qui vont en récréation, les délégués se détachent, carnets et crayons en mains. C'est l'heure du bilan.

Je propose de commencer par les actions proposées à l'ensemble :

* Ah oui, la salle de jeux et de lecture (après la cantine pour les jours de pluie).

- Ça a marché, c'est vrai, mais on a perdu des jeux, et puis, certains jours de pluie, on ne l'a pas ouverte quand même. Parfois c'est calme, d'autres fois, il y avait trop de bruit.
- Ce qui est bien c'est que tout a été fait par nous :
 - . demander dans les classés les bouts de moquette et les jeux,

- . demander à Mr X (le gestionnaire) une armoire et un cadenas pour tout ranger sur place,
- . organiser l'entrée dans la salle, aider les petits à enlever leurs manteaux et leurs chaussures, et à les retrouver à la fin,
- . tout ranger.

* La décoration du hall par roulement.

- Bravo pour les panneaux des C.M.1 bleus
- Il y en a qui n'ont rien fait, le hall était tout triste.
- Oui, mais on avait trop de travail et la maîtresse ne voulait pas qu'on reste en récréation.

* L'accueil au retour des classes vertes.

- A part les chants, c'était un peu raté. On aurait dû aller dans une salle. Dehors, on n'y voyait rien et on n'entendait rien.

* Le tournoi de lecture.

- On l'avait bien préparé.
- On a essayé d'écouter tout le monde, c'était pourtant un peu long à la fin. Il faudrait le faire en deux jours, l'année prochaine.

* Je propose ensuite : "et le bilan pour vous, les délégués de classe ? Qu'est-ce que vous pensez de cette année ?"

- On n'a plus peur de parler.
- Ça fait plaisir d'être élu, ça veut dire qu'on a des amis.
- Ça aide à se rendre compte de la vie de l'école et de la classe.
- On nous fait confiance.
- On nous prend pas pour des petits, à qui on dit tout ce qu'il faut faire. Ici, c'est nous qui disons ce qu'il faut faire.
- On est protégé quand on est délégué : quand on arrive en classe après le conseil et qu'on lit ce qu'on a écrit, on nous écoute.

- On est chargé de l'école.
- Pourquoi les C.P. n'élisent pas des délégués à partir de janvier ? Ils ont des choses à dire peut-être.
- Oui, mais il faudra les écouter, ils parlent plus lentement.
- Et puis ils ne savent pas lire. Comment vont-ils penser à tout redire à leur classe ?
- On les aidera jusqu'à ce qu'ils sachent lire.

C'est la fin de la récréation, et pourtant encore un petit sourire des délégués de C.M.1 :

- Dans la classe, on a une idée super ! Est-ce qu'on pourrait pas construire une piscine dans la cour et des tobogans qui partiraient de chaque étage ? Il faudrait aussi des cabines pour les filles !

Un peu prise de court, je réponds en souriant aussi :

- Vous préparez un plan ?
- Oui, mais vous le montrerez au comité de gestion ?
- C'est promis.

Pour moi, la directrice, c'est une fête ce rendez-vous du jeudi matin, que je partage avec les enseignants. D'une part, parce que je vois les délégués évoluer au fil des semaines, dans une conscience collective plus grande, une écoute de l'autre plus attentive (il faut veiller aux plus jeunes qui réagissent mais n'osent pas toujours prendre la parole). D'autre part, parce que les enfants nous permettent de réaliser les réels problèmes de leur vie de tous les jours : combien de fois n'avons-nous pas échangé sur l'espace de la cour de récréation : les jeux des garçons, les jeux des filles, les problèmes avec les plus grands, et combien de temps faut-il pour que l'acceptation des autres vienne bien d'eux-mêmes et ne soit pas plaquée par notre souci d'harmonie à tout prix, en sautant par dessus leurs difficultés ? Enfin, par leurs yeux, j'apprends à voir l'école un peu différemment, à réaliser qu'elle doit bien être la leur, et non uniquement celle que veulent l'équipe des enseignants et des parents.

Marie-Jeanne CASTAN
Directrice
Ecole privée de l'Assomption

NOUVELLES DES PROVINCES

● *Rwanda : Journée du 30 Avril.*

Le 30 Avril a été une journée de fête pour la Province du Rwanda : les Jubiles de Sr Marie Ghislaine (50 ans) et de Sr Bernadette Em. (25 ans) ; et première profession de Sr Thérèse Beata. En voici quelques échos tirés de la lettre d'une soeur :

« Ici, à KABUYE, nous sommes encore dans l'action de grâces pour les Jubilés de Sr Marie Ghislaine, de Sr Bernadette Emmanuel et pour la profession de Sr Thérèse Beata.

La liturgie très bien préparée a été très belle. Une chorale d'enfants de l'école primaire a assuré les chants. Le Nonce apostolique a concélébré avec l'évêque de Kibungo, Monseigneur Sibomana, un ami du temps de la fondation de Birambo, et une douzaine de prêtres soit rwandais, soit missionnaires.

Pendant la réception, qui a suivi, des groupes - selon la tradition - sont venus distraire les invités. Il y a même eu le don d'une vache comme cela se fait en ces cas-là. Donc, fêtes bien insérées dans les coutumes rwandaises et, en même temps, très chaleureuses. Soeur Marie Ghislaine, Soeur Bernadette, sont très aimées, ici, et le discours de cette dernière en kinyarwanda était vraiment très beau, plein de cœur, allant droit à ce qu'il y a de meilleur dans le cœur de chacune.

Une cinquantaine de soeurs de la Province se retrouvaient à Kabuye pour exprimer - chaque communauté à sa manière - la reconnaissance de toutes.

Nous avons eu aussi de très beaux offices pour le Triduum Pascal. De chaque centrale des collines partaient des groupes, croix à la main, qui devaient faire le Chemin de Croix - c'était le Vendredi Saint - en descendant vers la paroisse de Kabuye. L'affluence fut telle que l'église se trouva trop petite pour accueillir tout ce monde. L'Office liturgique eut donc lieu en plein air avec bénédiction des croix et proclamation de la cérémonie de clôture de l'Année Sainte à Nyamirambo, stade national.

Il semble que la foi revit dans le cœur des gens, spécialement des jeunes gens. Cela nous comble de joie. ».../

● **Daloa : MERCI POUR LA FETE !**

JOIE... JOIE... JOIE...

Nous étions heureuses en ce jour !

La famille s'était rassemblée, nombreuse, venue du sud, du centre, de l'ouest de la Côte d'Ivoire au C.N.D.A. ces 28, 29, 30 Avril 1984, pour fêter le 25e Anniversaire de la fondation du Collège. Une bonne préparation avait déjà réuni les camarades d'autrefois dans les différentes grandes villes et nous disons notre très grand merci à toutes celles, trop nombreuses pour les nommer ici, qui se sont dévouées pour la réussite de la fête.

La grande famille lointaine était présente aussi par leur message de bénédiction, d'affection et de reconnaissance. Merci à Soeur Clare Teresa et au Conseil général pour leur encouragement et leurs prières, merci à Soeur Marie-Danielle pour sa présence, merci à toutes les soeurs et professeurs ayant vécu au Collège qui nous ont écrit. L'histoire de 25 ans faite d'amour, de peine, de travail, de soucis, de tendresse, « ce vécu ensemble » c'était aussi la fête !

Et bien tout a commencé par l'arrivée d'un car bleu venant d'Abidjan... Il y avait de l'ambiance dans ce car ! Partis les soucis quotidiens, la fatigue du travail ou de la maison... retrouvailles, chansons, animation... c'était parti ! Les collégiennes avaient patiemment attendu l'arrivée un peu tardive, mais leur joie était grande de voir que l'on venait pour la fête. Les jeunes anciennes des dernières années installèrent leurs aînées au dortoir après un bon repas. On ne dort pas tôt ce soir là ! Un théâtre, très bien préparé par les élèves et les professeurs réjouissait les parents, les amis et les élèves dans une concession toute illuminée grâce à l'amabilité des Services publics de DALOA. Le titre : Gouverneur de la rosée, adapté du roman de J. Romain par Mr F. Avocanh. Thème riche et profond : pour lutter contre les calamités naturelles ou humaines ou contre l'injustice, sachons nous unir entre hommes, nous pardonner et ceci même au prix de sa vie. Des ballets traditionnels apportaient leur note de détente et de gaieté à l'intérieur du drame. Merci pour la très belle mise en scène.

Le lendemain, la grande famille du Collège se rassemblait autour du Seigneur pour une prière d'action de grâce. (L'assemblée était belle dans le joli uniforme de fête !) La messe était présidée par Monseigneur COTY, qui, malgré un programme chargé, a tenu à vivre avec nous cet anniversaire, qu'il en soit profondément remercié. A l'homélie, il nous a encouragés à poursuivre

l'éducation chrétienne des jeunes qui leur donne de connaître les valeurs fondamentales nécessaires à leur vie et au bien du pays. Il a fait appel aux familles pour qu'elles demandent et permettent des vocations religieuses du pays.

La liturgie, bien préparée et animée par les élèves et les anciennes a permis une prière sincère et profonde. Deux anciennes, Mme OUAKIRI MAHI Jeanne, enseignante, et Mme GHAKA Agnès, infirmière, ont témoigné sur des problèmes de vie rencontrés et ont montré comment leur éducation les a poussées à aller parfois à contre-courant des opinions de la société. Une élève de 6e a exprimé son « expérience de vie : sa peur car c'était la première séparation d'avec sa famille puis sa joie d'avoir trouvé au Collège une autre famille ». Le chant « Monte, Monte Assomption », demandé par les Anciennes, engageait l'avenir et après la présentation des soeurs par Soeur M.Danielle, nous nous réunissions tous pour planter un arbre... L'éducation c'est toujours des arbres à planter ou à soutenir n'est-ce pas ?

En fin de matinée, des cacias en fleurs nous abritaient pour UN PANEL. Des anciennes ont exprimé leurs pensées sur le thème : Réflexions sur l'éducation reçue à l'Assomption. Comment voyez-vous cette éducation pour les jeunes d'aujourd'hui ? Comment les préparer pour demain ? Comment résumer leur réflexion si riche ?

- Eduquer c'est épanouir dans un développement intégral.
- L'éducation se donne et se reçoit à des niveaux et à des endroits différents.

Et au C.N.D.A. ? Elles distinguent trois plans :

● Le plan religieux et moral :

Elles ont reconnu les efforts pour les « élever à la vérité divine » qui se concrétisaient par des actions ou l'appartenance à des mouvements. Maintenant elles en gardent le goût de participer à la vie paroissiale. Elles apprécient l'éducation à la patience « ce chemin d'or pour la vie actuelle », l'éducation au respect mutuel, au travail bien fait même s'il coûte, au respect du bien commun et au sens de la responsabilité.

● Le plan intellectuel :

Elles apprécient les habitudes d'organiser le travail, ne pas perdre son temps, être disciplinées et consciencieuses.

● Le plan social :

Elles regrettent un manque d'ouverture dans l'éducation reçue au Collège qui ne les a pas préparées aux réalités concrètes du monde.

- Les conseils pour la jeune fille de demain : aider les jeunes à fortifier

leur volonté, les aider à l'épanouissement personnel, à connaître les réalités sociales.

Un colloque a suivi qui a pu mettre en évidence l'évolution de l'éducation à l'Assomption sur l'ouverture à la vie concrète.

Grâce au dévouement de quelques bonnes cuisinières, un bon festin réconfortait tout le monde.

Une exposition-vente a montré le travail manuel et artistique des élèves du C.N.D.A. - Merci à Mme COIFFARD, aux Soeurs, aux Jécistes et aux Guides pour leur habileté. C'était l'occasion d'emporter un souvenir !

Une exposition de photos rappelait de vieux souvenirs, les bons moments, les visages aimés ou... oubliés. Merci à celles qui ont aidé à sa réalisation par les prêts de photos.

L'après-midi, les anciennes se retrouvaient et se présentaient par génération. On a pu féliciter des témoins de toutes les 25 années passées. On a applaudi des femmes d'affaire..., des avocates, des secrétaires de direction, beaucoup d'infirmières ou sage-femmes, des institutrices et des professeurs de Lettres, de Sciences ou de Gymnastique... toutes à des postes de responsabilité pour la marche du pays.

Un Bureau de l'Amicale des Anciennes Elèves de l'Assomption s'est constitué. La présidente est M.EMOU Gertrude. Nous le remercions à l'avance pour le travail à venir qui fera vivre l'esprit de famille à travers ce tissu social construit par le vécu ensemble durant les années de Collège. Ce dialogue continu entre anciens et jeunes, à travers les éducateurs est fondamental pour la poursuite de l'éducation des jeunes et la construction, toujours à poursuivre, d'une société, d'un pays où chacun a une responsabilité unique. Une réflexion importante est commencée. Quel est le but donné à l'Amicale ? Quelles sont les actions concrètes à entreprendre pour continuer à aider les jeunes et les moins jeunes dans la vie ? Soutien moral, rencontre fraternelle, réflexion sur l'évolution de la société en fonction d'une justice sociale et si possible chrétienne...

Le soir, une averse dispersait les groupes à droite ou à gauche. Monseigneur s'entretenait avec les soeurs, les jeunes dansaient, les anciennes se préparaient pour le match historique contre les élèves. Ce sont les anciennes qui menaient lorsque la nuit rompit le combat.

En famille le soir, nous avons écouté le grand message de Soeur Mariam Germaine puis la pluie reprenant et la fatigue aidant, chacun prit le chemin

du repos. Le lendemain la fête continuait, grands jeux et concours pour les élèves tandis que le marché de Daloa était dévalisé en vue du retour sur Abidjan. Ce retour nous rassembla autour du car, dernières photos, chants, danses puis le car bleu disparu à l'horizon. Rendez-vous pour le cinquantenaire n'est-ce pas ?

Les élèves se remirent aux jeux, puis ce fut un bon repas de fête et un grand match de Hand-Ball termina la journée.

Oui merci Seigneur, ton amour est communicatif ! C'est bon de se retrouver en Soeurs toutes ensemble.

Et maintenant, avec plus de courage, nous avons repris le travail, chacun à son poste. Créer, bâtir un monde fraternel et plus juste, se laisser guider, purifier de ce qui est tranquillité égoïste, recherche de soi, voilà ce qui devrait nous animer maintenant. Les jeunes sont de plus en plus nombreux, avides de s'insérer dans une société nouvelle. Ils ont à apprendre, dans le contact avec les générations précédentes, le respect de ce qui a été fait dans la souffrance et la lutte parfois et l'espérance de pouvoir vivre ensemble.

Nous vous communiquons un poème d'une élève écrit à l'occasion de la fête.

Voici l'adresse de la présidente du Bureau de l'Amicale :

M. EMOU Gertrude

12, B.P. 859 ABIDJAN 12 / Tél. 35.21.05

Ecrivez-nous, organisez-vous dans chaque ville pour constituer un bureau d'accueil et de partage. Que le feu de l'amitié ne s'éteigne pas !

ET MERCI !



FEMME, ET TON AFRIQUE ?

Femme !

*Femmes, j'ai peur, car l'Afrique, notre chère Afrique
risque de s'éteindre à jamais.*

- *J'ai peur pour toi, parce que l'Afrique, ta mère, ne te reconnaît plus.
Elle ne voit plus en toi sa fille si fière de son origine,
sa fille si brave et si honnête.*
- *J'ai peur pour elle qui, responsable de l'éducation et de l'avenir
de toute une nation, se laisse entraîner par la corruption,
la malhonnêteté de certains hommes, la prostitution.*
- *J'ai peur pour elle qui se dit émancipée et renie son Afrique.*
- *J'ai peur pour nous qui devons faire de l'Afrique ce qu'elle
doit être.*
- *Enfin j'ai peur que mes paroles soient considérées comme
de simples mots qui se perdent dans l'atmosphère.*

*Femmes, j'ai peur car l'Afrique, notre chère Afrique
risque de s'éteindre à jamais.*

*Mais vous, fruits de l'Assomption,
femmes uniques, femmes de bonne foi,
femmes si bien éduquées,
vous êtes l'eau de source, pure et potable
dont l'Afrique a besoin pour vivre.
Vous êtes comme le cultivateur, mais ce que vous plantez aujourd'hui,
c'est l'Afrique tout entière qui le récoltera demain.*

*Femmes, j'ai peur car l'Afrique, notre chère Afrique
risque de s'éteindre à jamais.*

*Femmes de l'Assomption, si braves, si utiles et si chères
à l'Afrique,*

*Femmes Noires, femmes qui portez une mission, femmes qui faites
penser aux oeuvres d'artisans rares, cachées dans l'ombre,
C'est à vous que je m'adresse pour la Survie de
Notre chère Afrique.*

SIDIBE Karidja.

● CELEBRATION DE L'ANNEE SAINTE

A DANANE...

PAQUES 84 ... Clôture de l'Année Sainte...
A Danané se vit l'invitation de Jean-Paul II :

« OUVREZ LES PORTES AU REDEMPTEUR ! »

Depuis plusieurs jours quelques soixante communautés villageoises réunies à la Mission, vivent au rythme de la liturgie : Passion - Mort - et Résurrection de Jésus, dans un climat de réconciliation préparé par chaque communauté pendant le Carême. Certaines de ces communautés ont réglé leurs « palabres » à travers des gestes de pardon, ainsi que dans les retraites préparatoires au Baptême, dans les différents secteurs.

Le Vendredi Saint au matin, tous ensemble à l'Eglise, nous révisons personnellement nos vies, face aux exigences de l'Evangile. Puis, ensuite, par communauté, nous avons regardé quel est notre péché collectif - quelle est notre réponse communautaire à l'appel de Jésus - quels sont les gestes de réconciliation qui sont à poser... les partages qui sont à vivre... les regards qui sont à rectifier... « C'est à l'Amour que vous aurez les uns pour les autres que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples », nous dit Jésus.

Le pèlerinage du lendemain sera l'expression publique de cette réconciliation.

Il est 6 h. du matin : les alentours de l'Eglise s'animent. On se regroupe par secteurs - par communautés - par groupes de vie ... encadrés par les responsables. Vieux, adultes, jeunes, enfants, bébés au dos des mamans... une foule de près de 1.500 participants.

Bannières et tams-tams ... cornes et chants ... questionnaires de réflexion sur la réconciliation... La procession s'ébranle, par groupes, pour une marche de 3 km. jusqu'au terrain d'aviation, pour prier, méditer, chanter, se réconcilier, danser la joie d'être tous frères...

Après un mot d'introduction du Père au terrain d'aviation, lieu du rassemblement, c'est le Seigneur qui nous parle par Matthieu (5,21-24) : « Vous avez entendu qu'il a été dit à vos ancêtres ... Moi, Jésus, je vous déclare... hâte-toi de te mettre d'accord avec ton frère ».

Ecoute, suivie du rite de Célébration Pénitentielle : « Seigneur, prends pitié ! » Et c'est la demande de pardon collective et personnelle. Les mains se tendent vers l'autre... les accolades se multiplient.

Puis, tous enfants du même Père, les bras se lèvent :

« Que ton Nom soit sanctifié...

Que ton Règne vienne...

Pardonne-nous comme nous pardonnons...»

Enfin, l'aspersion d'eau a signifié la purification des coeurs. C'est l'allégresse - on coupe des branchages qu'on agite ... on chante ... on danse... C'est le retour à travers la ville.

De toute part, les gens stupéfaits accourent, pour regarder et essayer de comprendre le signe de ce peuple heureux et réconcilié et l'espérance de notre Eglise de DANANE qui accueille la promesse de Dieu :

« VOUS SEREZ MON PEUPLE

ET MOI, JE SERAI VOTRE DIEU ».

CENTENAIRE DE L'ASSOMPTION A LOURDES

1884 - 1984

Le Lundi 30 Avril, 145e anniversaire de la Congrégation, la maison de Lourdes célèbre aussi le Centenaire de sa fondation. Fete à laquelle participent Soeur Clare Teresa et le Conseil général, ainsi que la Communauté provinciale et toutes les Supérieures de France, arrivées trois jours avant pour le C.P.P. ; et même le Conseil provincial d'Espagne venu de Madrid. Les communautés du sud de la France et du nord de l'Espagne sont largement représentées ; avec celles de Lourdes, nous étions donc cent vingt Soeurs de l'Assomption réunies dans l'action de grâces, entourées de nombreux amis, venus parfois de très loin, rejointes aussi par la prière de nos Soeurs de partout : comment ne pas être émues, entre autres, par les télégrammes qui arrivent du Mexique, de Tanzanie-Kenya, du Japon, des Philippines, de la Thaïlande ?

La journée s'ouvre, à 9 heures, par un bel exposé de Soeur Thérèse Maylis sur « L'adoration à l'Assomption » : l'esprit d'adoration, l'exposition du Saint Sacrement, les maisons de prière dans la Congrégation.

L'Eucharistie, à 11 h., est le sommet de la journée. La jolie chapelle moderne Saint Joseph, dans les sanctuaires, contient plus de quatre cents personnes lorsque commence la Messe, concélébrée par vingt-quatre prêtres. Dom Marie de la Chapelle, abbé de Tournay, prononce l'homélie. Soeur Marie-Geneviève dirige les chants, accompagnés par les guitares, ou par l'orgue qui vibre sous les mains de Soeur Dominica. Le « climat » de prière est intense, et sera souvent rappelé dans la suite.

A 12 h.30, retour à l'Assomption, où un buffet froid attend les convives, qui, plateau en mains, se regroupent pour de joyeuses rencontres, (La Cité-Secours Saint Pierre nous a prêté 400 plateaux !). Monsieur le Sénateur-Maire de Lourdes est en grande conversation avec les Chapelains des Sanctuaires ; les Anciennes, nombreuses, évoquent souvenirs d'hier, ou... difficultés d'aujourd'hui ; nos amis venus de Pau, d'Agen, des Landes, de Toulouse ou de Montpellier font vite connaissance ; Habités des Retraites spirituelles et des Sessions côtoient fraternellement fournisseurs, collaborateurs et employés de nos maisons : outre ceux de Lourdes, il en est d'Auteuil, de Bordeaux, de Montpellier ; enfants et adolescents courent dans le jardin.

Il y a aussi une exposition à visiter : dix-sept larges panneaux, (prêtés par la Municipalité), montrent de façon aussi originale qu'artistique les grandes heures de la Congrégation, celles de l'Eglise, du Diocèse et des sanctuaires de Lourdes au cours des cent ans écoulés. On voit, par exemple, la photo de chacun des Papes de ce siècle à l'une des fenêtres du Dôme de Saint Pierre. La béatification de Mère Marie Eugénie est entourée de soleils tourbillonnants qui semblent danser de joie. Les Supérieures générales qui ont succédé à Mère Marie Eugénie sont là, souriantes, dans un grand livre ouvert. La visite de Jean-Paul II à Lourdes l'été dernier, a, bien sûr, une place d'honneur, mais on découvre aussi des photos du Cardinal Pacelli ou du Cardinal Roncalli visitant les Sanctuaires avant d'être Papes. Quant aux images du vieux Lourdes, elles sont pleines de saveur : des dames en crinolines et des messieurs en chapeau haut-de-forme se pressent vers la Grotte ; les malades arrivent dans d'étonnantes « ambulances » tirées par des chevaux, ou, grand progrès, dans celles du temps des premières automobiles !

L'humour n'est pas exclue : l'exposition se termine sur le clin d'oeil amusé d'un visage, de la bouche duquel sort une bulle portant ces mots : « Rendez-vous en ... 2084 ! »

Mais l'heure tourne, et tout le monde se retrouve à 15 h.30 à la Salle Notre-Dame, mise gracieusement à notre disposition par les Chapelains pour la projection d'un montage audio-visuel. Celui-ci retrace l'histoire de la maison de Lourdes, puis celle de l'Assomption depuis l'enfance de M. Marie Eugénie, sa jeunesse, les débuts difficiles de la Congrégation et la sainteté de notre Fondatrice grandissant jusqu'au moment où sa vie s'éteint comme la flamme d'un beau cierge, et où elle apparaît dans la gloire du Bernin. Le montage se termine par une longue projection de l'ostensoir de Lourdes, avec l'Adoramus Te de Taizé comme fond sonore, soulignant si bien qu'à l'Assomption « tout est de Jésus-Christ, à Jésus-Christ et pour Jésus-Christ ».

Soeur Clare Teresa prend alors la parole pour dire sa joie d'être là et répondre à quelques questions qui lui sont posées sur l'esprit et les diverses activités de la Congrégation. Ses voyages autour du monde lui permettent d'illustrer ses réponses par des diapositives montrant la vie des Communautés, si diverses selon les continents, mais toutes axées sur leurs deux pôles : vie contemplative et effort d'éducation.

Comme la Bienheureuse Marie Eugénie, l'Assomption d'aujourd'hui se veut « un regard tout en Jésus-Christ et à l'extension de Son Règne ». Et la maison de Lourdes n'a-t-elle pas un peu pour vocation propre de nous rappeler que « En Marie, tout a été adoration » ?

La Communauté de Lourdes N.D.



HOMELIE DU PERE MARIE DE LA CHAPELLE (LOURDES, 30 Avril 1984).

N'ayons pas la mémoire courte. Le Seigneur aime ceux qui se souviennent. Tel est le sens que nous voulons donner à l'anniversaire qui nous rassemble tous à vos côtés, chères soeurs de l'Assomption. Oui, nous désirons devant vous et avec vous faire mémoire de la fidélité de Dieu.

L'œil de la foi, obligé qu'il est de prendre du champ, découvre en ce recul même l'étendue du dessein de Dieu à l'oeuvre dans les lentes maturations de l'histoire des hommes. Ce dessein s'habille sans doute de tout ce que vous avez accompli, depuis cent ans, en cette terre de Bigorre où vous êtes « la seule maison de retraites spirituelles organisées » ; il déborde néanmoins votre activité de part en part. Ce que discerne le regard croyant n'est autre que l'Alliance de Dieu avec son peuple se perpétuant d'âge en âge, et dont vous offrez une vivante image.

Dieu bénit ceux qui sont fidèles. De quelle fidélité est-il question ? Ecoutez saint Augustin : « L'homme est fidèle parce qu'il croit aux promesses de Dieu, Dieu est fidèle parce qu'il tient ses promesses envers l'homme. Tenons-le donc pour le plus fidèle des débiteurs. Nous ne lui avons rien donné et nous le tenons pour débiteur ! A quel titre ? A cause de ses promesses. Nous ne disons pas à Dieu : Seigneur, rendez-nous ce que vous avez reçu ; mais rendez-nous ce que vous avez promis » (sur le Ps 32,4).

Sur vous, sur nous tous, retentit la parole irrévocable de Dieu : « Ecoute, Israël... Que les paroles que je dicte aujourd'hui restent gravées en ton cœur ! Tu es un peuple consacré à ton Seigneur... Si Dieu s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez les plus nombreux de tous les peuples : car vous êtes les moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères... Ne tremble pas... car au milieu de toi est ton Dieu » (Dt 6,4.5 ; 7, 6-8.21).

Il est capital de faire mémoire de cet amour, de se redire cet amour de Dieu à notre égard - amour qui relance constamment notre propre histoire : humaine, personnelle, familiale, communautaire, ecclésiale -, alors que, face aux besoins de toutes sortes auxquels nous devons faire front, nous ressentons avec notre fragilité l'impuissance à rendre compte de l'espérance qui nous habite. Ce qu'Israël a vécu au printemps de l'Alliance, aujourd'hui nous le vivons. Dieu ne se constitue pas un petit reste à l'exclusion des autres hommes, il désire qu'à travers ce peuple en exode soit annoncé son Salut au monde : « Vous êtes mes témoins, mes serviteurs que j'ai élus pour qu'on me connaisse » (Is. 43,10).

En cette plongée en direction des sources vives de la foi, le cœur et l'intelligence s'apaisent, conscients qu'ils deviennent de l'unique dessein de Dieu à travers l'histoire. Une vague puissante, venue des plus lointains,

porte chacun de nous en avant de lui-même, l'arrache au mauvais souvenir, l'ouvre à l'avenir, le convoque au lieu de l'espérance où mémoire est faite du Dieu Vivant, Lui qui nous a mis en route et nous maintient en marche.

Suffit-il d'évoquer la lame de fond qui, à travers les deux testaments, n'a cessé d'avancer pour venir jusqu'à nous ou déposer chacun de nous là où il est, le rendant solidaire de tous les êtres qui l'ont devancé ? Suffit-il de mentionner cette tradition vivante en arrière de nous pour désigner correctement le roc de la foi ? Si les racines de notre foi sont intérieures à Israël que Dieu a choisi, le fondement de notre vie, c'est Jésus, le Christ : l'Amen de Dieu, le Oui à toutes les promesses : « Vous êtes le champ du Christ. De fondement, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ » (1 Cor. 3, 9b-11).

Nul ne fixe cependant le visage du Christ sans que ce Fils fait homme ne le renvoie aux frères, à tous ses frères. La foi est contagieuse. Sa vraie maladie serait de n'être plus contagion, de ne plus pouvoir se transmettre. Cette épreuve cruciale guette aujourd'hui tout croyant, - raison supplémentaire de retrouver le chemin de la prière où faute de pouvoir parler de Dieu aux hommes nous parlons à Dieu des hommes.

Comment toucher au point névralgique de la foi : la personne vivante de Jésus sans voir venir avec hâte - *cum festinatione* - l'humble et jeune Marie, la première à avoir éprouvé la brûlure de Dieu en son propre Fils ? Ce feu est la Lumière qui s'engendre en elle, - incendie à étendre aux extrémités de l'univers. Aussitôt atteinte, comme seule une mère en état de conception peut l'être, Marie court joyeuse, avec allégresse. Elle ne contient déjà plus Celui à qui elle voulut donner un avenir d'homme : « Que ta Parole accomplisse en moi ce qu'elle dit ». Toute entière vouée à la mission, la plus contemplative des créatures s'en va sur la route sinueuse de Nazareth à Aïn Karim. Et les premiers pas de la Mère de Dieu sont identiquement les premiers balbutiements de la mission chrétienne.

En ayant fait mémoire avec vous de la bénédiction que Dieu a adressée à son peuple, en désignant par retour au centre le roc indestructible et fondateur de l'existence croyante : Jésus Christ, en soulignant le rôle discret et fécond de Marie, nous sommes tout à fait à l'aise pour observer en deux touches rapides votre Congrégation : au départ de Lourdes, aux quatre coins du monde.

Votre présence à Lourdes, votre fondatrice, Sainte Marie-Eugénie Milleret, l'a voulue en 1874 en ces termes : « Je désire un enclos modeste, peu de dépenses, une maison de retraite et de prière près de la Grotte ». Quand

se réalisa la fondation en Novembre 1884 avec l'accord de Mgr Langénieux et de son successeur, Mgr Jourdan, elle note le rôle déterminant joué par son assistante soeur Tèreise-Emmanuel : « Mère Tèreise-Emmanuel est une des plus contentes, elle pense que la dévotion à la Ste Vierge s'augmentera parmi nous et que nous étions au nombre de ceux qu'elle a vus lorsqu'elle dit : « Qu'on y amène beaucoup de monde ». Rien que cela ! Soit, en avant ! Et ailleurs : « Lourdes est la fondation de Mère Tèreise Emmanuel. Sans elle, je ne l'aurais jamais entreprise ». Ce centenaire est l'occasion de souligner la composante mariale de votre vocation. Toucher à Marie, c'est dire quelque chose de ce que vous êtes en vous-mêmes, religieuses de l'Assomption. Votre présence en terre bigourdanne permet à ce diocèse de bénéficier à son tour de votre propre charisme : l'accueil spirituel que vous pratiquez est dans le juste prolongement de l'adoration eucharistique. Le Christ, offert à tous, vous rend disponibles aux autres : livrées en sa livraison.

Lourdes demeure pour toutes vos autres maisons, à travers le monde, un pôle de référence. Comment ne pas souligner la dimension internationale de votre Congrégation dont vous percevez la richesse comme un aiguillon de vie tout en éprouvant l'excessif de la mission à accomplir face aux moyens réels qui sont les vôtres ? Cette pauvreté radicale vous maintient dans l'axe du Salut dont nous sommes les témoins actifs et que Dieu seul donne. Vous offrez ainsi, telles que vous êtes, un signe irremplaçable de la communion dans l'Eglise. Qu'une vie religieuse d'un type donné affirme sa vitalité dans différents continents sans voler en éclats, sans se désagréger en des particularités fractionnantes, prouve que l'unité dans la différence demeure possible. Plus précisément, que l'esprit de communion entre vous toutes se déploie à l'intérieur des diversités raciales, culturelles, économiques, géopolitiques a un sens primordial pour l'avenir de la vie religieuse. Cette communion effective est la preuve en acte, au-delà des mots, que la vie communautaire, puisant sa force dans l'adoration et le partage, peut s'ouvrir à la mission ecclésiale. Cette ouverture n'a pas à entamer votre propos communautaire, mais à recevoir de lui son visage spécifique.

Je songe en terminant à une parole de Jean Lacroix. Je veux la partager avec vous tous. Elle concerne la famille et tout aussi bien la communauté ; elle concerne le diocèse comme elle s'applique à votre congrégation ; elle regarde cette cité locale comme elle s'entend du département. La voici : « Comme tout ce qu'il y a de grand la famille est une histoire, c'est-à-dire une création continue : plus elle est elle pure, plus elle s'accomplit. Entrons tous dans l'accomplissement que Dieu nous donne. Sans crainte, avec action de grâce. Et que vogue la pacifique escadre Assomption !

**PELERINAGE A ROME
DE SOEUR GHISLAINE MARIE, DE SAINT GERVAIS
ET DE SOEUR THERESE MYRIAM, DE MONTPELLIER.**

Du 31 Janvier 1984 au 6 Février 1984, j'ai eu la joie et la grâce de participer au PELERINAGE INTERNATIONAL DES RELIGIEUX ET RELIGIEUSES A ROME, à l'occasion de l'Année Sainte et de mes noces d'or. Déléguée de la Congrégation avec Soeur Thérèse Myriam du Foyer de Montpellier, nous portons toute sa vie, toutes ses intentions dans notre cœur et notre prière. Nous avons, en effet décidé, dès le départ, de cheminer jour après jour avec elle et avec l'Eglise entière dans cette démarche de Foi.

La délégation Française (deux cents) s'est rassemblée dès l'arrivée à Rome, en l'église prévue « Domus Mariae ». Notre première grande joie fut de participer à l'Eucharistie célébrée par le Père Abbé de Hautecombe, pèlerin avec nous.

Ensuite, après avoir chanté la Vierge Marie, nous nous sommes répartis en quatre groupes ; le nôtre se composait de 54 religieux et religieuses émanant de 18 congrégations différentes, sous la responsabilité d'un Père Assomptionniste de Lille.

Bien vite, des liens se sont créés entre tous les pèlerins : temps de prière ensemble, repas fraternels, parcours en car au rythme des cantiques, des échanges simples, de l'écoute attentive et passionnante du guide.

J'ai vécu avec plus d'intensité certains moments, que je voudrais essayer de vous partager brièvement :

- l'arrivée sur la place St Pierre, foulée par des multitudes de chrétiens,
- la visite, soit en groupe, soit en solitude à la Basilique St Pierre,
- le « Pardon de Dieu » désiré, reçu, partagé, avec des religieux et religieuses de nations diverses et pour l'humanité entière,
- la prière aux tombeaux de St Pierre et de ses successeurs, spécialement Jean XXIII, Paul VI, Pie XII. Là, nous avons demandé que grandisse notre Foi ! notre amour de l'Eglise.
- le pèlerinage aux Catacombes, à la prison Mamertine, au Colisée :

aurons-nous la force d'âme des premiers chrétiens, des apôtres ?
- le rassemblement international tout d'abord dans la rencontre, puis dans la prière : le 1^o Février à St Pierre avec le Cardinal Pironio, puis le 2 Février autour de Jean-Paul II, avec lequel nous avons eu la grâce de renouveler notre consécration religieuse. Comment ne pas nous sentir à nouveau interpellés personnellement et communautairement pour cette suite radicale du Christ que nous avons choisi à travers l'engagement de notre vie religieuse ?

En cette année sainte, le Saint Père veut nous faire mieux saisir que les religieux devraient être, pour le Peuple de Dieu, un rappel de la Rédemption par le témoignage évangélique et ecclésial qu'ils lui donnent. Nous sommes fortement invités à être « message de Jésus » pour tous les hommes.

En cette Fête de la Lumière, nous étions 25.000 pour témoigner de notre donation totale à Jésus-Christ et à nos frères, et de l'universalité de l'Eglise à travers chants et prières exprimés en diverses langues.

Le 3 Février : visite aux basiliques de Sainte Marie Majeure - St Jean de Latran et Saint Paul Hors les Murs - Là, l'Eglise nous apparaît bien comme notre mère et nous contempions les chefs d'oeuvre jaillis de la Foi des chrétiens.

Le soir, toute la délégation française participe à l'Eucharistie à Saint Paul Hors les Murs. Le Prêtre, rappelant la semaine de l'Unité, nous invite à vivre, dans nos communautés religieuses, l'unité vécue au cœur de la Trinité - l'unité, nous dit-il, vient d'en-haut, et nous cimente en Eglise.

Le 4 Février : Pèlerinage à Saint François d'Assise et à Sainte Claire. Ces lieux nous semblent profondément marqués par la louange, l'émerveillement et la sérénité fondés sur la vie de simplicité et de pauvreté de Saint François. Assise, une ville, où l'on court le risque d'avoir envie de devenir « saint » sérieusement ! Le Christ byzantin qui a parlé à Saint François : « Va, reconstruire ma maison » nous invite à la prière...

Puis, arrive le dernier jour : Dimanche 5 Février, Messe dominicale à la Trinité des Monts, qui nous rassemble avec des Français - Cette Eucharistie a été préparée avec ferveur. Les voûtes résonnent de notre « Vive Dieu ». Enfin, c'est le couronnement - nous redescendons sur la place St Pierre pour dire, avec une foule immense et avec le Saint Père, l'Angelus de Midi. Nous recevons sa bénédiction qui est comme « un envoi » vers nos différents ministères - Qu'elle demeure sur nous, sur l'Eglise, sur le monde !

. BOITSFORT. _____

Dans le cadre du cours de religion, une classe de l'Assomption à Boitsfort, garçons et filles de 13 et 14 ans, se rend par petits groupes dans des communautés de jeunes, « lieux d'espérance » pour demain. Pendant une matinée entière, ils échangent avec leurs aînés questions et raisons d'espérer, de s'engager pour Jésus-Christ. Un reportage en classe réalisé par le groupe et un travail personnel ont permis un approfondissement de la vie chrétienne engagée, et entre autres, de la vocation du prêtre, du religieux, de la religieuse.

Voici quelques échantillons de leurs réflexions écrites après la visite chez nos soeurs étudiantes d'Etterbeck.

« *Matinée chez les Soeurs de l'Assomption* ».

« Ce qui m'a beaucoup frappé, c'est le partage auquel nous avons assisté, c'est-à-dire que, dès que nous sommes arrivés, nous avons été accueillis jovialement et simplement. Nous avons donné notre nom afin que les soeurs puissent nous reconnaître et nous nous sommes donné la main (ce que nous ne faisons jamais avec les professeurs ou les parents).

L'ambiance qui y régnait était très enthousiaste. Nous riions tous. Ensuite nous avons partagé leur vie, comment elles étaient arrivées à cette vocation de soeur et ce qui les y avait fait penser.

Nous avons aussi visité la maison, et voilà encore une chose qui m'a beaucoup intéressé : c'est la pauvreté. La pauvreté du mobilier, par exemple, les lits et les tables, ce sont des planches posées sur des tréteaux; elles ne possèdent qu'un petit jardin, mais qui est bien entretenu. La cuisine n'est pas comme toutes les cuisines équipées que l'on connaît tous actuellement dans beaucoup de familles, mais un simple évier et deux étagères en guise d'armoire.

Ce que j'ai aussi découvert d'une manière assez nouvelle, c'est que chacune des soeurs a été comme nous dans leur jeunesse, que chacune d'elles a son histoire et son passé.

Ce qui a aussi beaucoup attiré mon attention, c'est l'envie que ces soeurs avaient pour partager ce qu'elles avaient, que ce soit leur

histoire ou des explications autres, et l'attirance qu'elles avaient à travailler avec nous pour pouvoir rapporter en classe ce que nous avons vécu avec elles.

Ce qui m'a frappé aussi, c'est l'entente qui régnait entre elles : il y avait une soeur étrangère, une soeur du Rwanda, et elle faisait aussi bien partie du groupe que nous, et faisait aussi bien partie de la communauté que les autres soeurs.

Et encore une chose, la dernière qui m'a frappé, c'est la simplicité de leurs prières.

Et il y a beaucoup d'autres choses qui m'ont frappé, mais je ne pourrais les énumérer car tout m'a intéressé, à savoir : pour devenir soeur, il faut faire trois voeux : le voeu de pauvreté, le voeu de chasteté et le voeu d'obéissance. Il existe partout dans le monde des soeurs de l'Assomption, mais parfois on ne les reconnaît pas à cause de la différence de leur état vestimentaire. Il faut savoir que leur état vestimentaire change selon le pays dans lequel elles se trouvent.

Les soeurs ne sont pas toutes Belges : il y en a de toutes les nationalités et de toutes les races et de toutes les couleurs. La plupart des soeurs ont fait ou font des voyages dans les pays qui en ont le plus besoin. La maison-mère se trouve à Paris.

Chaque chose que les soeurs reçoivent est mise en commun et parfois donnée à une autre communauté qui en a le plus besoin. Les soeurs ne possèdent pas d'argent; il y en a une qui tient la comptabilité de la communauté : l'argent sert à payer les notes de l'eau et de l'électricité, du chauffage, et il doit les nourrir. Lorsque la communauté a trop d'argent, elle envoie cet argent à d'autres communautés qui en ont besoin. Donc l'on peut dire que chaque communauté dépend l'une de l'autre et que chaque soeur dépend d'une autre.

Avec ce texte, je n'ai fait qu'énumérer quelques points importants que j'ai découverts, mais il y en a encore bien d'autres, et beaucoup, que je ne puis rapporter, j'en aurais pour trop longtemps.

Tout ceci, je ne le savais pas, et après cela, on se rend compte de son ignorance et de la petitesse de son savoir. Que beaucoup de choses nous échappent et qu'il faudrait s'intéresser à d'autres choses que l'on connaît pas encore, et de donner plus d'importance à la vie des autres, et aux autres, tout simplement.

En conclusion : Je ne regrette pas du tout ma visite chez les soeurs,
au contraire, je ne demande pas mieux que d'y retourner.»

Francis. (qui n'est pas encore baptisé)
Classe de 2^o Rénové.

« Ce qui m'a le plus frappée, c'est comment les soeurs ont rencontré Dieu et aussi l'organisation des communautés.

D'abord, je vais commencer par leur rencontre avec Dieu. Un peu toutes les soeurs voulaient avoir un enfant, donc ça a déjà été un tournant dans leur vie.

Aussi, je voudrais vraiment dire ce qui m'a frappée. Des jeunes s'amuse à se moquer des soeurs et deviennent elles-mêmes soeurs ensuite! J'ai pu comprendre que cet appel pouvait venir à n'importe quel âge, qu'on soit le pire démon ou le petit ange. On peut même ne pas y penser du tout. Puis quelqu'un vient vous dire: « Et si tu devenais soeur ? » Alors, on peut par cette simple parole se demander : « Et moi ? ».

Véronique.

« La vie religieuse ? cela leur fait peur, cela ne leur vient même pas à l'esprit. Puis tout à coup ou après une longue réflexion, elles se retrouvent devant la vérité : Dieu les a toujours appelées, parfois de façon « détournée », mais à partir du moment où elles ont pris conscience de la présence de Dieu, de son appel, il n'y a plus d'hésitation et plus une minute à perdre...»

Catherine.

« Pourquoi ont-elles choisi de venir à l'Assomption ? Parce qu'elles y sont libres, parce qu'il y a l'ambiance de partage: elles mettent tout en commun, tout sans exception; il y a de la joie, mais surtout parce que le Saint-Sacrement est exposé dans leurs maisons».

Christine.

SESSION DES ECONOMES A ROME

Nous sommes de retour de Rome. La session s'est bien passée et le résultat a dépassé nos attentes ! Nous étions 29 participantes. Le mercredi 23, toutes celles qui étaient déjà à Rome ont pu participer à l'audience avec le Saint Père. Celle-ci eut lieu à la Place Saint Pierre sous la pluie et la grêle. Il ne manquait pendant la session que le beau soleil romain !

Quelles étaient les attentes du groupe? C'est cela que nous avons partagé au cours de notre première soirée ensemble:

- Approfondir le rôle apostolique de la mission des économistes.
- Connaître ce qui se fait dans les différentes Provinces pour s'enrichir des expériences des autres.
- Approfondir les sujets : partage, travail salarié et travail gratuit, la formation des économistes locales, notre vœu de pauvreté, solidarité avec les pauvres ...

Peu à peu toutes les attentes se comblaient ... Nous avons expérimenté quelque chose de la richesse de la pauvreté et de la joie de donner, et quelque chose de la pauvreté des richesses dans le sens des misères des pays riches. Quant à la misère matérielle de tant d'hommes et de femmes, et surtout d'enfants, nous voyons naître une volonté de faire tout ce qu'on peut, sans négliger les petits pas, sans lesquels nous resterons toujours à nous lamenter beaucoup et à avancer peu.

Nous avons parlé assez peu de la pauvreté personnelle mais c'était chaque jour plus évident combien le désir d'une vie plus simple grandissait en chacune.

Les Pères de l'Assomption avaient leur session d'économistes en même temps (pas par hasard !) et nous avons eu une journée ensemble sur la « Solidarité avec les Pauvres ». Une expérience très réussie, surtout au niveau fraternel. Nous sommes allées chez les PP. AA. pour toute la journée : belle liturgie, conférence du Père Olivier, O.P., carrefours, etc. Le Père Hervé est venu le lendemain soir pour célébrer l'Eucharistie chez nous.

Plusieurs experts nous ont aidées: le P. Hillegans, Economiste Général des Jésuites (« Le rôle apostolique de l'économiste »); le P. Norbert,

Econome Général des Oblats de Marie Immaculée (« Les Investissements») toutes nos soeurs « experts » qui ont bien préparé le partage de leurs expériences ... Nous sommes allées toute une journée chez les Frères des Ecoles Chrétiennes pour apprendre quelque chose sur les ordinateurs (même si nous n'en avons pas !) et voir fonctionner ces appareils. Eux aussi nous ont accueillies très fraternellement.

Nous avons bien profité de Rome : visites à la communauté de Quadraro et aux communautés de Viale Romania, Messe aux Catacombes, visites aux amis aussi... En voici un exemple :

« Parmi les moments agréables de la session, il faut faire mention des rencontres inattendues : ainsi la rencontre avec le P. Manuel Fernández Monzzoni qui fut aumônier de notre école à Buenos Aires et se trouve aujourd'hui au Bureau d'Information de langue espagnole au Secrétariat d'Etat du Vatican.

Le P. Fernández, qui fait mémoire de l'Assomption avec grande affection, - car il dit avoir beaucoup reçu d'elle à travers Mère Jeanne Andrée - se donna beaucoup de peine pour nous montrer tout ce qu'il put du Vatican, étant donné le peu de temps dont nous disposions.

Nous avons pu admirer la Salle Clémentine, salle du Consistoire Secret pour la nomination des Cardinaux, une salle de Raphaël; à quelques mètres, le toit de la Chapelle Sixtine avec la cheminée de la « fumatta », et d'un de ses balcons, une merveilleuse vue de Rome. Nous sommes parvenues à la porte même des appartements privés de Jean Paul II et... puisque nous ne pouvions pas les traverser, nous sommes descendues dans les jardins du Vatican que nous avons parcourus dans toutes les directions.

Si tout ceci fut très agréable, ce qui nous toucha le plus, ce fut les gestes que le P. Fernández nous raconta du Saint Père. C'est ainsi que lors du décès de son oncle il y a quelques mois - le Cardinal Monzzoni - le Père Fernández savait que la concélébration des funérailles était réservée aux Cardinaux et que lui, simple prêtre, ne pouvait pas y participer. Et bien, le Saint Père lui fit dire que lui-même allait présider la concélébration et qu'il désirait que le P. Fernández concélébre à ses côtés.

Un autre geste : au retour d'un de ses longs voyages, le Pape était attendu par tous les membres du Secrétariat d'Etat et le personnel privé, dans la « Loggia de San Damaso ». Il alla d'abord prier devant le tombeau de Saint Pierre et vint ensuite à la Loggia où il salua chacun personnel-

lement. Ce fut toute une fête intime et familière. Cela nous rappela le moment où nous avons reçu dans nos pays Clare Teresa et son Conseil...»
(Ana María Tolosa, Espagne)

Un dimanche, nous sommes allées en pèlerinage à Assise. Quelle joie de pouvoir visiter les lieux si marqués par la vie et le témoignage de Saint François : Sta Maria degli Angeli, San Damiano, Sta Chiara, San Francesco... Parcourir les rues d'Assise et imaginer ce qu'a été la vie de St François. Ce jour-là - c'était la fête de l'Ascension - Don Battista aumônier à Viale Romania, est venu avec nous pour célébrer l'Eucharistie dans une ancienne abbaye bénédictine (San Benedetto).

L'accueil de la Province italienne a été merveilleux. Sr Clara Lucilla et toutes les soeurs étaient vraiment disponibles. Un oratoire avait été arrangé pour nous. La liturgie a été très importante. A la fin nous n'avions pas assez de jours pour inviter tous les amis prêtres, Africains, Indiens, Américains, etc. pour célébrer l'Eucharistie.

Bon ! Voilà quelques nouvelles de cette session à Rome. Le partage final nous a amenées à prendre conscience de tout ce que nous avons vécu jour après jour : la liberté d'expression, le climat de confiance, l'interpellation de Province à Province, le respect des unes vis à vis des autres, l'ouverture aux problèmes, inquiétudes ... de la Congrégation. Nous sommes arrivées à établir des critères sur les différents sujets.

A la fin de la session, quelques-unes sont parties pour leur Province, d'autres pour Auteuil (directement ou via Venise, Côme ...) pour se joindre à la retraite des Maîtresses de Formation. Et toutes avec le désir de partager la session avec nos soeurs , encouragées aussi à aider les communautés à mieux vivre notre pauvreté avec un coeur de pauvre.

*(((

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL

Mise à jour du carnet d'adresses :

- Province de Belgique et du Danemark

Page 21 : Il n'y aura plus de communauté au VAL NOTRE DAME à partir du 15 août. Les soeurs qui continueront à y travailler pour l'école seront rattachées aux communautés d'Antheit et de Huy.

Page 23 : Il y aura une nouvelle fondation à partir du 15 août à WELKENRAEDT :

Soeurs de l'Assomption
1, rue Mitoyenne
4840 WELKENRAEDT
BELGIQUE (Tél. à suivre)

Page 24 : Il y aura une communauté en Suède à partir du 15 août aussi à GÖTEBORG :

Assumptionssystrarna
Parkgatan, 14
S 41138 GÖTEBORG
SVERIGE

- Province de France

Page 43 : le N° de téléphone indiqué pour MONTPELLIER est celui du Collège.

Voici le n° de téléphone de la Communauté éducative:
(67) 63. 05. 14.

Et celui de la Communauté Foyer Eugénie Milleret :
(67) 41. 08. 68.

- Province des Philippines

Page 65 : ajouter l'adresse d'une nouvelle communauté à

CAGAYAN : Assumption Sisters
Xavier University
CAGAYAN DE ORO
PHILIPPINES

A PROPOS DES A.M.A.

Plusieurs jeunes volontaires sont actuellement sur le terrain, notamment :

- Danielle Perdereau, Française : depuis plusieurs années au Salvador (Los Planes).
- Jean-François et Saisy Denoël, couple belge : 2^o année au Togo (Sokodé)
- Anne Smith , U.S.A. : au Bénin (Abomey).
- Nicole Vigouroux, Française : au Bénin (Abomey)

Un autre est en partance pour Tchirozérine , au Niger :

Jean-Louis de Pourbaix, infirmier médecine tropicale. (Belge)

Bien d'autres nous contactent et sont disponibles. Nous vous en signalons quelques-uns ici. Si des communautés étaient intéressées, il faudrait nous le faire savoir au plus tôt.

Nous vous rappelons qu'une Caisse Missionnaire existe à Auteuil et peut prendre en charge ce que les Provinces ne peuvent assumer elles-mêmes par rapport aux A.M.A. par exemple : frais de voyage, assurance médicale, argent de poche, rémunération fixe ...

Philippe et Evelyne Krynen : couple français - 41 et 33 ans.

Lui : pilote pendant 19 ans. Compétent en mécanique, électricité, photo.

Elle : professeur de français.

Tous deux parlent anglais, espagnol, portugais. Elle, l'allemand aussi.

Plusieurs années d'expérience de SOS Village d'Enfants International; séjours dans différents continents.

Recommandés par le Père Jean Toulat.

Sont disponibles pour 1984-85 : un an de bénévolat complet, ni rémunération, ni argent de poche .

Dominique Petit : Française - 22 ans.

Secrétaire de direction.

Parle anglais et espagnol.

Disponible pour l'Afrique ou l'Amérique Centrale, dès septembre 1984, pour 2 ans.

Catherine Van Appelghem : Française - 28 ans -
Infirmière. Stage à l'Arche de Jean Vanier.
Parle anglais.
Disponible pour l'Afrique dès septembre 1984.

Isabelle Simon : Française - 21 ans -
Secrétaire médicale.
Parle anglais.
Disponible pour l'Afrique, de préférence à partir de septembre 1985.
Nièce de Sr Emmanuel de la Croix, Econome provinciale France.

Ghislaine Delas : Française - 22 ans -
Infirmière.
Parle anglais.
Disponible pour l'Afrique.

Sr Thérèse.

DERNIERE HEURE

ECHOS DE NOS SOEURS DE THAILANDE

(*Extraits d'une lettre à Sr Clare*)

« Je suis sûre qu'Estela vous a déjà transmis des échos du séjour du Pape en Thaïlande, lequel dura 34 heures, et avait été précédé de sa visite à elle, parmi nous. Ce séjour constituait un événement considérable ; et nous sommes reconnaissantes envers Dieu d'avoir pu participer à ces heures historiques... »

A mon sens, les moments les plus importants du séjour papal - indépendamment des rassemblements ou autres réunions des Catholiques - ont été l'accueil de la Famille Royale, et la rencontre entre le Pape et le « patriarche suprême » des BOUDDHISTES de ce pays.

Quand le Roi de Thaïlande a parlé du Pape comme « *portant la clarté de la lumière illuminant le monde entier* », je n'ai pas pu m'empêcher de réfléchir à la signification que cela devait revêtir à ses yeux ; car le mot « ILLUMINATION » est un mot-clef des doctrines du Bouddha.

Ce que les journaux n'ont pas publié (et pour cause) c'est que le Roi désirait que le Pape descende chez lui, au Palais Royal, affirmant que la résidence du pro-nonce s'avérait trop exigüe... Mais le Saint Père a très aimablement décliné cette invitation en disant ceci : qu'il ne voulait pas aller à l'encontre de la tradition et de la culture ; un prêtre, comme un moine, doit loger chez ses confrères prêtres ou moines, dans la maison des prêtres. - Autre détail inédit : la Reine, paraît-il, avait demandé au Cardinal et à l'Evêque ce qu'ils voulaient (comme voiture) pour le saint Père ; ajoutant qu'ils n'avaient qu'un mot à dire... Et ils ont réclamé la voiture du Roi, la Rolls-Royce qui lui est exclusivement réservée... Mon réflexe en entendant cette histoire a été désapprobateur ! mais en y réfléchissant, j'ai reconnu là la présence d'un symbole : le St Père était l'invité du Roi, et alors pour le peuple, le fait que le Roi mettait à sa disposition son propre véhicule devenait lourd de signification.

Il paraît aussi que le « suprême patriarche » des Bouddhistes Thaï voulait que le Pape s'asseye par terre, - comme de coutume , - pour se trouver plus bas que lui. Mais le Roi s'y est opposé, disant que le Pape était le Chef de l'Eglise Catholique, donc il méritait d'être traité sur le pied d'égalité avec le Chef Bouddhiste. En tout cas, comme tous les journaux l'ont relevé, le Pape ôta ses chaussures - chose qu'il n'avait jamais faite nulle part ailleurs - quand il rencontra ce « Patriarche Suprême » ; c'est là un geste très parlant pour tous les Thaïs, surtout ceux qui sont Bouddhistes. Quel beau signe de respect pour la tradition et la culture d'un peuple et d'une nation ! .../

Votre suggestion : de donner à une autre Congrégation le privilège de marcher dans la Procession d'Offertoire, m'a fait grand plaisir. Ma réaction instinctive et spontanée fut la JOIE. Merci d'avoir pensé à ce « beau geste » (en français dans le texte).

Le plus vite possible, j'ai signalé la chose à Mary Walter notre « secrétaire exécutif » et on s'est réuni de nouveau pour un second tirage au sort. Et le sort tomba sur Mère LONA ! Nous en avons été toutes très heureuses, car, vous le savez, ce fut sa Congrégation (« Soeurs du Coeur Immaculé de Marie ») qui avait été la première à nous accueillir en ce pays... Et pour elle, cette procession, et le fait d'y figurer, c'était une joie sans prix...

Après tout, la Mère Callist, elle, était déjà allée à Rome ; elle avait été très bien placée, tout près du Pape, quand le Cardinal avait été reçu au Vatican. Ainsi tout le monde est très content.

Et moi, j'ai aussi été très contente qu'Estela puisse venir en Thaïlande à cette époque-là. Ainsi elle a pu aisément voir, suivre et photographier le Pape, et même lui baiser la main, et recevoir sa bénédiction.

On nous avait réservé des places spéciales à la Cathédrale de l'Assomption à l'occasion de la cérémonie liturgique ; et le St Père est passé tout à côté des Soeurs. Catalina et Veronica tenaient absolument à le toucher et à s'en faire toucher... et finalement se trouvèrent exaucées !

Moi j'en ai eu l'occasion à l'Hôpital St Louis, où nous avons été invitées pour dîner avec le St Père, parmi d'autres représentants des Religieux et Religieuses. Pour moi, c'était le comble ! ... vu que je me serais bien contentée de seulement le voir de près pour le regarder sans me lasser ...

Oui, comme vous le dites, sa Visite sera une grâce pour la Thaïlande et pour nous... Elle l'est déjà. Notre partage Samedi dernier (notre jour de « Retraite du Mois » en Mai) a consisté à relire tout ce grand événement.

Il a engendré la joie, la louange, l'action de grâces... et une interpellation stimulante à vivre notre Foi - quotidiennement, intérieurement et visiblement - au maximum ! Estela nous a recommandé de nous rappeler la Circulaire que vous nous avez écrite, il y a près d'un an. Elle avait été pour nous - comme pour bon nombre de nos Soeurs, nous en sommes bien certaines - « la Parole qu'il fallait dire ».../

● - LE PAPE ET LE PATRIARCHE DES BOUDDHISTES

EXTRAITS du Journal ASIA-WEEK, 25 Mai 1984.

« La température est vraiment élevée », dit le Patriarche Suprême des 50 millions de Bouddhistes de la Thaïlande. - « Cela ne m'incommodé pas du tout », répondit le Pape Jean-Paul II, qui terminait là un grand voyage en Asie et dans le Pacifique. Echanger sur le climat de BANGKOK, ce n'était pas une fausse note loin de là, au sein de l'ambiance solennelle que revêtait cette première rencontre historique, entre le Chef Religieux de la Thaïlande Bouddhiste et le Chef de l'Eglise Catholique Romaine. A l'intérieur de ce temple serein, au fond du monastère RAJABOPIT, dans la capitale des Thaïs, des bonzes âgés, des

membres du clergé, des personnages officiels, se pressaient, très serrés, et dans un silence religieux impressionnant, autour des deux personnalités occupant le centre de la scène. Leur entretien de 17 minutes consista d'abord en un assez long silence méditatif. Il n'y eut pas un seul mot pour saluer ou accueillir. Et quand le Pape Jean-Paul invita son hôte au Vatican, le Patriarche ne répondit pas, et son interprète alléguait le droit du moine bouddhiste à garder le silence.

Ce fut cependant le vieillard de 87 ans qu'est le Patriarche Suprême qui rompit le silence le premier... relevant l'identité de leurs communs « objectifs de paix, de bonheur, à base de justice, de tendresse et de compassion... » Il souhaitait que le Pape pût rester plus longtemps en Thaïlande... Le Visiteur, lui, parla la plupart du temps sur un ton si bas que personne ne put l'entendre, excepté l'interprète et l'interlocuteur. Plus tard, le Pape a déclaré à un groupe de Thaïs catholiques : « L'Eglise considère avec un respect sincère la sagesse religieuse impliquée en certaines traditions non-chrétiennes... Elle ne rejette rien de ce qui est en elles vrai et saint ».

Il y a eu des opposants à cette Visite Papale : un petit groupe minoritaire, dirigé par le Vénérable SOPHONKANAPORN, bonze âgé qui accusait le Vatican d'avoir formé des plans secrets en vue de la conversion de la plupart des Thaïs avant l'an 2.000... (Actuellement le Royaume compte 200.000 catholiques). Le Directeur de l'Association Bouddhiste, qui, lui, appelait cette visite « un grand honneur », a aussi dit qu'il n'était pas surpris du mouvement d'opposition. - « Nous sommes une démocratie, dit-il, et chacun y a droit d'y exprimer son opinion »...

Dans les premières pages de ce numéro nous vous avons annoncé le décès de Mademoiselle ANITA. Cette fois-ci, Partage-Auteuil partage avec vous l'Homélie prononcée à la Messe des Funérailles. Dans le prochain N°, vous aurez la joie de retrouver une rétrospective de sa longue vie au service de l'Education et de l'Assomption, que Sr M. Antoinette est en train de préparer.

Voici donc, ci-après le texte de l'Homélie :

HOMELIE POUR LA MESSE DE FUNERAILLES DE MADEMOISELLE ANITA

Commentaire de Jean 14, 1-6

Les paroles d'adieu que Jésus a prononcées à la veille de sa mort sont vraiment celles qui peuvent le mieux nous consoler et nous toucher au plus profond de nous-mêmes au moment où le départ d'un être cher nous atteint douloureusement. Et tout d'abord ces premiers mots : *« Que votre coeur cesse de se troubler... Faites confiance à Dieu, ayez confiance en moi »*. Ce ne sont pas là paroles creuses ni discours de circonstance. Jésus nous indique en quoi et pourquoi nous pouvons espérer : *« Si je m'en vais, dit-il, c'est pour vous préparer une place à chacun et à tous, car il y a de la place pour tous dans la maison de mon Père »*. Il ajoute aussitôt la chose qui nous intéresse tous, parce qu'elle nous arrivera à tous, comme elle est arrivée à la chère défunte qui nous a quittés : *« Le jour viendra où, vous ayant préparé cette place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi »*.

Voilà donc bien ce qui s'est passé. Le Seigneur est venu reprendre la chère défunte pour lui donner la place qu'il lui a préparée. La séparation ne sera pas pour toujours : nous nous retrouverons tous en famille un jour dans la maison du Père.

Cette place que le Seigneur lui a préparée, la chère défunte l'a bien méritée par toute sa vie qui fut toute entière la très belle histoire d'une longue fidélité. Fidélité au Christ qui fut tout pour elle. Fidélité à son Eglise, et fidélité héroïque à une époque où la persécution s'abattait sur la France, avec ses religieux chassés hors du pays, les crucifix bannis, et l'enseignement chrétien réduit à l'impuissance. Cette fidélité courageuse à l'Eglise humiliée et bafouée se confondait chez Melle Anita avec une fidélité totale et aimante à l'Assomption, à la chère Assomption qui fut sa vie et sa passion, et précisément au moment où l'Assomption était chassée de Lubeck. Pour le 95ème anniversaire d'Anita, l'une de ses Anciennes lui offrit un émouvant poème où elle relatait sa vie et évoquait son action d'éducatrice hors ligne auprès de tant de générations de jeunes auxquels elle a rendu l'espérance et la foi. Ce poème tient en un mot : *« Votre vie, ce fut Lubeck, chère Anita »*

et se termine par ces mots :

« *Et Lubeck a vécu puisque vous étiez là* ».

Oui, cette place que le Christ vient de lui donner, la chère défunte l'a bien méritée par cette longue et joyeuse fidélité à son Seigneur, à son Eglise et à sa chère Assomption, comme elle aimait à dire avec son enthousiasme chaleureux !

Par sa longue et joyeuse fidélité à sa chère famille, à ses chers Parents à sa sœur Inès avec laquelle elle a passé toute sa vie avec la plus délicate affection, avec cette admirable réciprocité et cette merveilleuse complémentarité que procurent toujours l'amour fraternel et la communion spirituelle à un même idéal.

Par cette longue et joyeuse fidélité à son pays et à la jeunesse de son pays, dont elle a formé, éduqué chrétiennement tant et tant de générations qui la bénissaient et qui l'adulaient.

Mais cette fidélité à son pays n'empêchait pas sa fidélité au pays de ses ancêtres. Au moment des événements de Pologne, au moment où le monde entier n'avait d'yeux que pour Lech Valesa, il fallait voir avec quelle fière noblesse Anita arborait sur son tailleur le badge de « Solidarnosc », ou avec quelle noble fierté elle aimait à parler de « son » Pape polonais, de la Vierge de Chestokowa.

Pour cette admirable fidélité, pour cette vie exemplaire remplie de travaux et de mérites, de sollicitude et de charité vraie pour les jeunes, nous rendons grâce au Seigneur et lui demandons d'accueillir Anita.

En évoquant cette existence si droite et si féconde, nous découvrons une invitation à la suivre sur le chemin qui l'a conduite à trouver sa place dans la maison du Père, à trouver sa récompense en Dieu. Ce chemin, c'est Jésus-Christ lui-même qui nous déclare dans l'Évangile que vous venez d'entendre : « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, nul ne va au Père que par moi* ». Cette profession de foi, la chère défunte l'a faite sienne, fidèle à son baptême, menant une vie chrétienne exemplaire, assidue à la Fraction du Pain et à l'Eucharistie quotidienne. Cette foi au Christ Sauveur, elle la manifestait en communiant, en accueillant son Sauveur dans l'Eucharistie avec une ferveur incomparable et aussi avec l'humilité la plus touchante.

Oui, nous en sommes sûrs. Quelles qu'aient été ses défaillances ou ses humaines erreurs - qui n'en commet pas ? - parce qu'elle a cru, elle a réussi sa vie, elle s'est endormie dans le Christ, elle est morte dans le Seigneur, elle est entrée dans la joie de son Maître, elle a pris place

dans la maison du Père.

Et alors même que nous prions pour le repos de son âme et que nous la confions à la miséricorde divine, nous pouvons la prier et lui demander de nous protéger, de nous aider avec la même sollicitude qu'elle a toujours manifestée durant toute sa vie pour ses proches, pour « ses enfants » de Lubeck, ses amis et tous ceux qui l'ont connue. AMEN.

Père Jérôme Cornélis

26 juin 1984





TABLE DES MATIERES

Chronique Familiale	p.	1
La Semaine Sainte avec les Jeunes à Auteuil		3
La Règle de Vie		6
EXPERIENCES EDUCATIVES		
- Comment évangéliser au Centre de Documentation et Information d'un Collège		7
- Conseil des Délégués		15
NOUVELLES DES PROVINCES		
- Rwanda / Journée du 30 Avril		18
- Daloa : Merci pour la Fête !		19
- Femme et ton Afrique !		23
- Célébration de l'Année Sainte à Danané		24
- Centenaire de l'Assomption à Lourdes & Homélie du P. Marie de la Chapelle		25
- Pèlerinage à Rome...		31
- Boitsfort		33
Session des Economes Provinciales, à Rome		36
Communications du Secrétariat Général		39
A propos des A.M.A.		40
DERNIERE HEURE :		
- Echos de nos Soeurs en Thaïlande		41
- Homélie pour la Messe de Funérailles de Mademoiselle ANITA		44





